

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN. Ramon Lazkano : La Main Gauche (création), ven 3 oct 2025. Marie-Laure Garnier, Peter Tantsits... Béatrice Lachaussée / Pierre Bleuse

**Dans son roman « *RAVEL* » (2006),
l'écrivain français Jean Echenoz relate
les dix dernières années de la vie du
compositeur. Soit une période en clair
obscur, poétique et tragique, inquiète et
mystérieuse, oublieuse et fantaisiste
aussi, entre enthousiasme et accablement
; la période est celle de la tournée
triomphale aux États-Unis (où en 1928,
Ravel joue entre autres ses Concertos
pour piano), de la composition du génial
et inclassable Boléro...**

**C'est aussi une séquence sombre, marquée par la maladie qui
rongent peu à peu ses capacités intellectuelles et créatives
(lire l'excellent essai [Le cerveau de Maurice Ravel](#) publié en
fév 2023, par Bernard Mercier et Fausto Viader, chez Odile**

Jacob). A partir de 1918, quand meurt Debussy, Maurice Ravel (né à Ciboure, Pyrénées Atlantiques, le 7 mars 1875, mort à Paris le 28 décembre 1937), est le plus grand génie français de la musique.



Depuis plus de dix ans, le basque **Ramon Lazkano** (né en 1968) souhaitait écrire un opéra sur le cas de son compatriote Ravel et à travers lui, interroger la lente dissolution du génie créatif. Deux états préliminaires ont précédé la partition finale : «

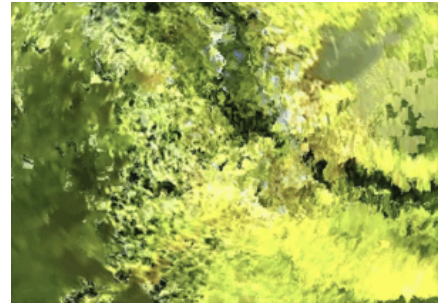
Erlantz » et « Ravel (scènes) », jalons d'une genèse longue et difficile. » *La « main gauche », ici, ce n'est donc pas seulement celle du célèbre concerto* », nous dit le compositeur, – basque comme Ravel bien que né de l'autre côté de la Bidassoa, à Ciboure : » *c'est « sa propre main devenue gauche » au point de ne plus parvenir « à signer de son nom », ou à « tracer les mots et les notes », à se perdre totalement dans le noir, le silence, l'inconnu. Une descente aux enfers, vers le silence complet, en particulier à partir de son accident de voiture à l'automne 1932... Peu à peu, inexorablement et de façon irréversible, le plus grand génie musical s'enfonce dans le néant* / Photo ci dessus : portrait de Ramon Lazkano © Franck Ferville.

« *Cet opéra, conclut Lazkano, retrace la trajectoire de cette fin de vie, l'éloignement des musiques et des vestiges sonores qui l'ont accompagnée* ». Un comble pour le plus grand créateur de combinaisons musicales, orfèvre orchestrateur, symphoniste visionnaire... **L'Ensemble intercontemporain** ne pouvait mieux célébrer le génie de Ravel (et en 2025, pour les 150 ans de sa naissance) en réalisant ainsi **la création scénique** de l'ouvrage conçu par Ramon Lazkano.

Ramon LAZKANO : *La Main gauche*
création de la version scénique
vendredi 3 octobre 2025, 20h
Paris, Cité de la musique – Salle des
concerts

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le
site de l'Ensemble intercontemporain :

<https://www.ensembleintercontemporain.com/fr/concert/la-main-gauche-2025-10-03-20h00-paris/>



« *La Main gauche* » de Ramon Lazkano, d'après le livre de Jean Echenoz, Ravel, dirigé par Pierre Bleuse a été créé le 30 août au Festival Ravel en Pays basque (28 août-7 septembre 2025) ; l'Ensemble intercontemporain reprend l'ouvrage, réalisant ainsi sa création en version scénique, à la Philharmonie de Paris ce 3 octobre 2025.



La

Main gauche en version de concert au Festival Ravel à Saint-Jean-de-Luz.

Crédit : Valentine Chauvin

distribution

La Femme : Marie-Laure Garnier, soprano

Ravel : Peter Tantsits, ténor

L'Homme : Allen Boxer, baryton

Ensemble intercontemporain

Pierre Bleuse, direction

Béatrice Lachaussée, mise en espace

Mathieu Crescence, scénographe, costumier et vidéaste

Clément Marie, ingénieur du son

AVANT-CONCERT à 18h45

Rencontre avec Béatrice Lachaussée

Entrée libre

Ramon LAZKANO

La Main gauche, d'après le roman Ravel de Jean Echenoz,
pour trois voix et ensemble
Création mondiale de la version scénique
Commande de l'Ensemble intercontemporain et de l'Académie
internationale de musique Maurice Ravel

Tarifs : de 22€ à 45€

Photo / visuel : Soleil Levant, 2021, live audiovisuel ©
Jacques Perconte

**COMPIEGNE, Espace Jean
Legendre. LA TEMPÊTE :
« OBSESSION » (création), sam
3 oct 2025 : Arvo Pärt,
Glass, Alain... Simon-Pierre
Bestion (direction)**

Partenaires de longue date de la
Compagnie LA TEMPÊTE, les Théâtres de
Compiègne (Théâtre Impérial et Espace
Jean Legendre) présentent en création, le

**nouveau programme de l'ensemble fondé et
dirigé par Simon-Pierre Bestion :
« *Obsession* ». La Tempête est en
résidence aux Théâtres de Compiègne et
poursuit à ce titre un travail artistique
de premier intérêt dont les Compiégnois
ont pris plaisir à suivre chaque nouvelle
réalisation...**

Enveloppe et ivresse sonore, le geste du collectif **LA TEMPÊTE** propose dans ce nouveau « concert-spectacle » une immersion sonore à la fois physique et immédiate, au coeur du style « tintinnabuli » d'Arvo Pärt et des musiques minimalistes. En partage, la notion de musique progressive, conçue comme un cheminement intérieur voire une transe que jalonnent les pièces minutieusement choisies et enchaînées. Comme dans chacune de leur proposition, les chanteurs de La Tempête soignent lumière et scénographie qui prennent en compte la place et le regard du spectateur : l'expérience auditive et sensorielle est complète ; elle agit sur les êtres présents, en profondeur du début à la fin de son déroulement.

« OBSESSION », du mot latin *obsessio* qui signifie « siège », au sens d'« assiéger », évoque aussi le caractère pénétrant, enivrant, enveloppant, d'une idée ou d'un son. En musique, il s'agit de retrouver la pulsation régulière, rappelant les cycles à la fois électriques et biologiques qui animent les battements de coeur, comme l'ont bien compris les compositeurs qu'on appelle répétitifs ou minimalistes.

Les 16 voix du chœur et l'orchestre de La Tempête abordent plusieurs pièces d'Arvo Pärt (*Miserere*, *Triodion*), Philip Glass

(1000 Airplanes on the Roof) et Jehan Alain (Trois danses).

Sur le grand plateau de l'Espace Jean Legendre à Compiègne, Simon-Pierre Bestion privilégie la puissance des sons dans une scénographie où la lumière expose le geste des interprètes, dans des effets de clair-obscur, dignes de la peinture baroque. Comme un rituel fraternel et profondément humain, la réalisation met en lumière l'unité et le partage du groupe alors souvent réuni en cercle

« Mélange d'algorithmes et d'artisanat d'art, le spectacle fait dialoguer intérieur et extérieur. À l'image de cette obsession qui a besoin de son hôte pour survivre, corps et décors agissent ensemble en suivant le rythme de chaque composition musicale »

Les Théâtres de Compiègne, sous l'impulsion d'**Eric Rouchaud**, directeur, nous promettent ainsi un nouveau « tourbillon d'énergie et d'émotions ! ». Le spectacle en création est le premier temps fort de la saison 2025-2026. Incontournable.

LA TEMPÊTE : OBSESSION, création
COMPIEGNE, Espace Jean Legendre
Samedi 3 oct 2025, 20h30



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site des Théâtres de Compiègne, Espace Jean Legendre, saison 2025 – 2026 :
<https://www.theatresdecompiegne.com/obsession-578>

programme

Miserere Arvo Pärt (1935)

1000 Airplanes on the Roof – extraits – Philip Glass (1937)

Triodion – extraits – Arvo Pärt

Trois danses Jehan Alain (1911-1940)

Direction musicale, transcriptions et mise en espace

Simon-Pierre Bestion

Scénographie Chloé Bensahel

Costumes Clara Daguin

Création programmation Jonathan Tanant

Choeur et orchestre La Tempête

La compagnie La Tempête est en résidence au Théâtre Impérial –
Opéra de Compiègne



CD événement, annonce. ARVO PART : Credo [1968]. Estonian Festival Orchestra, Paavo Järvi [1 cd Alpha classics]

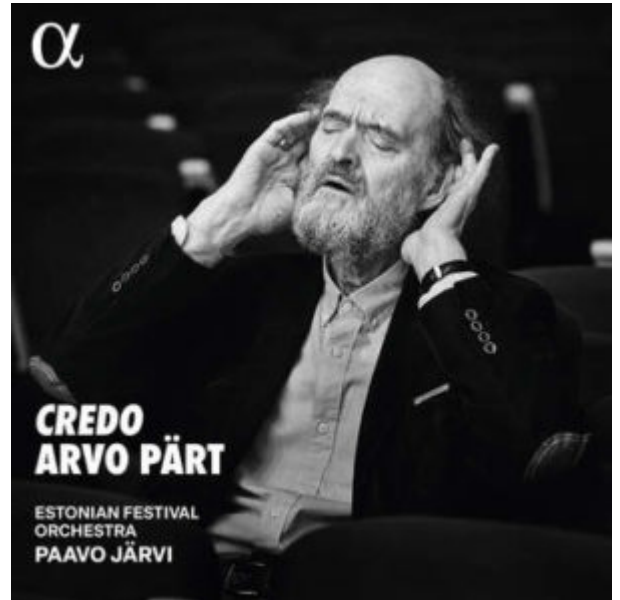
Avec son Estonian Festival Orchestra, Paavo Järvi rend hommage à Arvo Pärt [90 ans le 11 septembre 2025]. Le compositeur estonien fait partie de la vie de Paavo Järvi depuis son enfance : *« Arvo était, pour ma sœur et moi, l'ami branché de notre père. Il portait une casquette de baseball, un jean et une veste en jean »*, se souvient-il. L'histoire de la famille Järvi est intimement liée à l'œuvre de Pärt puisque c'est le concert devenu légendaire où le père de Paavo, Neeme, dirige *Credo* en 1968 qui provoque la mise sur liste noire

des Järvi par le régime soviétique, les obligeant à quitter l'Estonie soviétique.

Pärt lui-même, fuyant La censure soviétique, quittera son pays natal en 1980 pour s'installer à Berlin. Pièce majeure, **Credo** figure au programme de cet album très riche qui couvre 45 années de composition. Quel est le secret de cette musique dont le style propre au compositeur estonien a été qualifié de « tintinabulli », alliant simplicité et profondeur ? À la fois si sobre et bouleversant ? La pièce Credo de presque 15 mn, marque le début des recherches de Pärt dans le style tintinnabuli... Une clef de compréhension a été dévoilée dans la remarque que fit Pärt à Londres lors des répétitions avec Paavo : « *j'ai l'impression que l'orchestre n'aime pas assez cet accord* »... La transformation fut alors incroyable et ces notes interprétées « avec amour » sonnèrent alors différemment. Album événement, CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2025.

Prochaine critique complète sur Classiquenews.

CD événement, annonce. ARVO PART :
Credo [1968]. Estonian Festival
Orchestra, Paavo Järvi [1 cd
Alpha classics] – TT : 1h14m13s
Réf : ALPHA1158. CLIC de
CLASSIQUENEWS AUTOMNE 2025.
Plus d'infos sur le site de
l'éditeur Alpha classics :
<https://outhere-music.com/en/albums/arvo-part-credo>



Programme

1. La Sindone 9:01
 02. Fratres 9:28
 03. Swansong 5:43
 04. Für Lennart in memoriam 8:54
 05. Da pacem Domine 5:07
 06. Silhouette 8:38
 07. Cantus in Memory of Benjamin Britten 6:14
 08. Mein Weg 6:25
 09. Credo 12:35
 10. Estonian Lullaby 2:02
-
-

ABBAYE DE ROYAUMONT, « Sammlung », dim 5 oct 2025. Ensemble Semblance (en résidence), avec la Schola Heidelberg / Frédéric Durieux

Le compositeur contemporain Frédéric Durieux, qui vient de faire don de sa documentation à Royaumont, met en musique les écrits des patients d'un psychiatre collectionneur, précurseur de ce qu'on appelle aujourd'hui « *l'art brut* ».

Art brut et musique

Il était une fois un psychiatre amateur d'art : **Hans Prinzhorn** a contribué, dès le début du XXème siècle, à la reconnaissance de ce qu'on appellera, à la suite de Jean Dubuffet, « l'art brut » (l'art des malades mentaux et des marginaux,...). *Expressions de la Folie*, l'ouvrage que Prinzhorn a publié en 1922, a marqué la plupart des artistes de l'entre-deux guerres, notamment les Surréalistes.

Sa collection (« *Sammlung* » en allemand) est aujourd'hui le noyau du musée proche de l'hôpital universitaire d'Heidelberg. Le compositeur **Frédéric Durieux** l'a visité sur les conseils de **Walter Nußbaum**, directeur musical de l'ensemble vocal Schola Heidelberg. Il reste fasciné par les textes des patients,

précisément ceux de la soprano **Malwina Schnorr von Carolsfeld**, créatrice du rôle d'Isolde dans l'opéra mythique de WAGNER, *Tristan und Isolde*, laquelle tombe en dépression après le décès de son mari.

Frédéric Durieux a traduit et sélectionné, lettres et poèmes, en préservant surtout leur désarmante sincérité, leur caractère mystérieux, troublant, quelquefois absurde...

SAMMLUNG / Frédéric Durieux
Dimanche 5 octobre 2025, 15h30
Abbaye de Royaumont



RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'ABBAYE DE ROYAUMONT

: <https://www.royaumont.com/evenement/sammlung-art-brut>

Les textes sont chantés par un groupe vocal mixte (3 femmes, 3 hommes), associé à un ensemble de 9 instrumentistes avec dispositif électronique de transformations sonores en temps réel.

En regard de la pièce de Frédéric Durieux, le programme présente une autre création, imaginée par un lauréat de l'Académie Voix Nouvelles, et plusieurs airs médiévaux. Les écrits des malades résonnent tout autant dans ces autres pièces. Ils surgissent avec acuité dans le temps présent dans une exposition lumineuse qui les a fait sortir des lieux

fermés où ils étaient confinés et enfouis. Éloquente et saisissante résurrection.

Programme

Œuvres de □Frédéric Durieux (France, 1959), Sammlung (création mondiale), □Nathaniel Otley (Nouvelle-Zélande, 1996), nouvelle œuvre (création mondiale), □Kaija Saariaho (Finlande, 1952-2023), Der Sommer□Guillaume de Machaut (1300-1377),□Guillaume Dufay (1397-1474), □Josquin des Prés (?-1521), □Orlando di Lasso (1532-1594), □Carlo Gesualdo (1566-1613)

Ensemble Semblance

en résidence à Royaumont

Salomé Saurel, violon

Nora Vetter, alto

Benjamin Coyte, violoncelle

Sara Constant, flûte

Mélanie Vibrac, clarinette

Carolina Santiago, piano

Corentin Marillier, percussion

Nanami Okuda, clavier

Pierre Bibault, guitare électrique

Schola Heidelberg

Coco Lau, Dorothea Jakob, sopranes

Barbara Ostertag, alto

Johannes Mayer, Hubert Mayer, ténors

Luciano Lodi, baryton

Florian Drexel, basse

Walter Nußbaum, direction

Ircam

Serge Lemouton, électronique

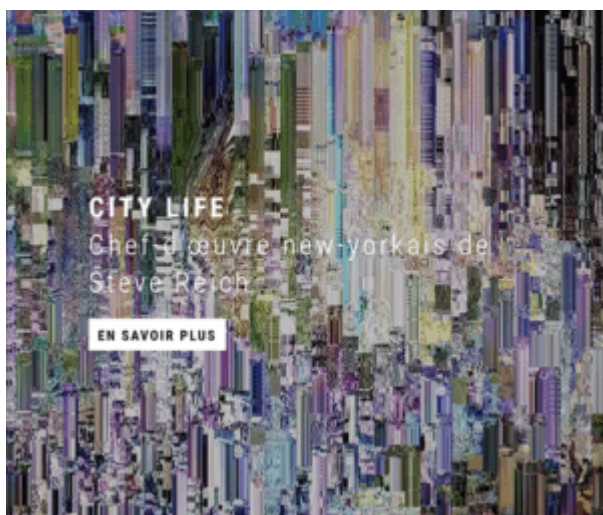
Luca Bagnoli, diffusion sonore

—————

**ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN,
saison 2025 – 2026. Steve
Reich, Tristan Murail, Parrá...
Centenaires Boulez, Kurtag,
Berio. Opéras en création :
La main gauche, Hamlet...
Calixto Bieito, Philippe
Leroux**

La saison 2025-2026 de l'Ensemble
Intercontemporain est placée sous le

signe de la scène, avec pas moins de 7 spectacles de théâtre musical, dont 2 opéras en création – Au total plus de 40 dates de concerts & spectacles prévues à Paris et en tournée. La diversité égale l'audace et le dialogue ; des interactions inédites aussi que suscite les nouveaux déploiements entre musique et théâtre quand les instrumentistes et les musiciens sont confrontés au défi de la scène. L'EIC célèbre aussi 3 centenaires : Berio, Kurtág et Boulez.



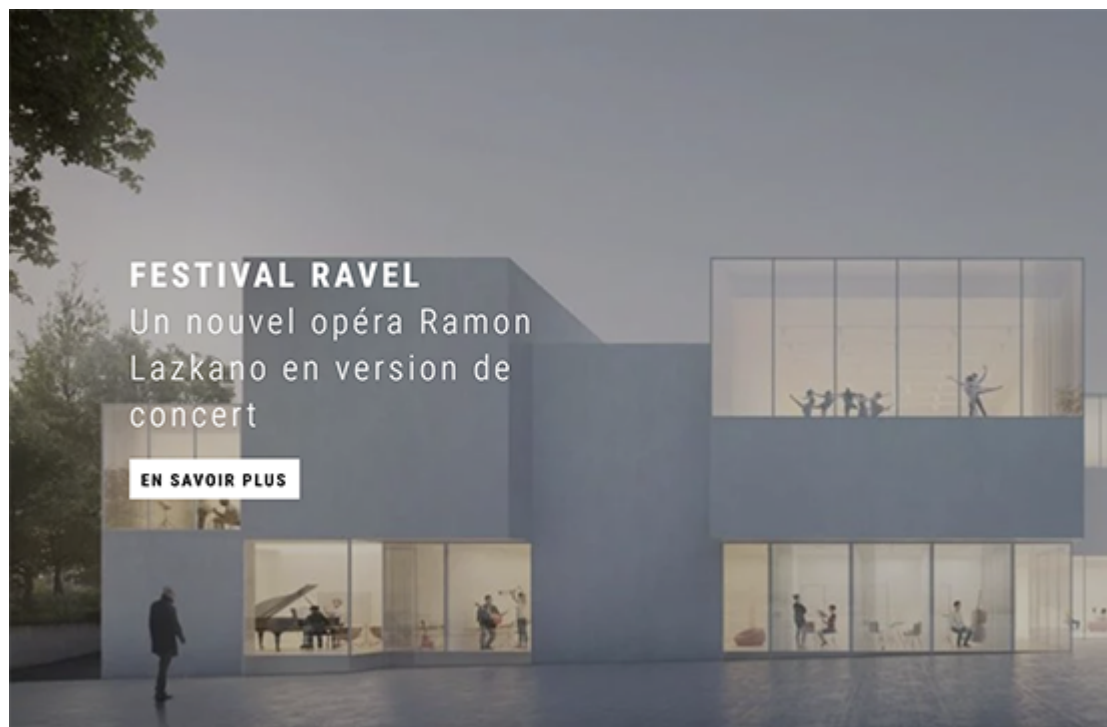
Pierre BLEUSE, directeur musical y poursuit les actions qui lui sont chères : valorisation des talents individuels et collectifs de l'Ensemble ; dialogue continu entre création et répertoire ; curiosité élargie et goût des esthétiques plurielles propres à notre monde actuel, comme en témoigne le

concert d'ouverture du **19 sept 2025** à la Philharmonie de Paris. « le fameux **City Life**, chef-d'œuvre de Steve Reich et commande de l'Ensemble intercontemporain voilà presque 40 ans ; Légendes urbaines, promenade new-yorkaise de Tristan Murail, grande figure de la musique française ; et Graffiti – qui figure par ailleurs sur notre prochain album consacré à Unsuk Chin qui sortira en janvier 2026 », précise Pierre Bleuse.

Avec l'arrivée de **Patrick Hahn** à la direction de l'Ensemble, place est donnée au renouvellement des formats de concert ; la nouvelle saison permet de proposer des productions audacieuses, en résonance avec les esthétiques et les enjeux contemporains.

Inspiré par les potentialités offertes par la scène et le théâtre lyrique, Pierre Bleuse développe cette saison les productions scéniques ; une manière originale et prometteuse d'aborder la notion de « musique en scène », défi et promesse qui inspire désormais l'Ensemble intercontemporain. Ainsi, s'annoncent pour la saison 2025 – 2026, **7 spectacles dont 3 opéras**.

D'abord, le **3 octobre** à la Cité de la musique, l'opéra de chambre [« La Main gauche » de Ramon Lazkano](#) qui évoque la dernière décennie du compositeur Maurice Ravel.



Puis, le **22 novembre 2025**, « **Calixto Bieito** intégrera totalement le public à son dispositif scénique pour réinventer

sa mise en scène d'Orgia d'Hèctor Parrá, que nous avons déjà créé ensemble en 2023 à Bilbao. Cette reprise se déroulera dans le cadre de notre millésime 2025 d'EIC&Friends – dont Calixto Bieito est l'invité d'honneur. Calixto imaginera également à cette occasion une véritable « exposition de performances musicales » pour les Sequenze de Luciano Berio – une expérience aux limites de la musique et du théâtre, que n'aurait certainement pas renié le compositeur, dont nous fêterons à cette occasion le centenaire de la naissance », poursuit Pierre Bleuse.

Ensuite, le Châtelet affiche un tout autre spectacle « **Hamlet** » de William Shakespeare par le metteur en scène et cinéaste russe en exil **Kirill Serebrennikov**, sur la musique signée **Blaise Ubalдини** (commande de l'Ensemble). La cheffe, **Yalda Zamani** dirigera, en alternance avec **Pierre Bleuse**, cette création, à l'affiche ainsi **du 7 au 19 octobre 2025**.

Outre le concert consacré à ses Sequenze, mises en scène par Calixto Bieito, **le centenaire Berio** est l'occasion de réentendre, **le 24 octobre** à la Cité de la musique, ses **Folk Songs** par la soprano **Sarah Aristidou**, entourées de quatre compositrices : **Eva Reiter, Sara Glojnaric, Ni Zheng** et **Zara Ali**. S'agissant des deux dernières, les pièces jouées sont des commandes de l'EIC.

Au volet des célébrations, mentionnons la continuité du **Centenaire de Pierre Boulez**, à travers le **12 décembre 2025**, l'interprétation d'une pépite dont ce sera la première exécution depuis sa création en 1958 : « **Poésie pour pouvoir** », sur un poème d'Henri Michaux.

2026

Du 28 janvier au 3 février 2026 le Théâtre du Châtelet présente le 3^e opéra : « **L'annonce faite à Marie** » de **Philippe Leroux**, d'après le texte éponyme de Paul Claudel. « Ce projet me ravit d'autant plus que je connais la musique de Philippe depuis mon adolescence : c'est l'un des premiers compositeurs que j'ai programmés, à l'âge de 19 ans ! Cette production sera l'occasion pour la cheffe d'orchestre **Ariane Matiakh** de faire ses débuts avec l'Ensemble ».

Dernier centenaire, et non des moindres : celui de **György Kurtág**. que les instrumentistes ont coutume de jouer et qu'ils connaissent personnellement (pour certains). Le concert-portrait chambriste, du **19 février 2026**, lui est dédié ; il interroge ses origines musicales. Puis, le **5 juin**, reprise attendue de l'un de ses chefs-d'œuvre, fruit d'une commande de l'Ensemble intercontemporain : « **Messages de feu Demoiselle R.V. Trousova** ».

Ne manquez pas également « **In between Spaces** » le **24 avril 2026**. Jeu sur la gémellité spatiale de la Salle des Concerts de la Cité de la musique. Au programme entre autres : **Lara Morciano** (grande pièce, commande de l'Ensemble) et **Ivan Fedele** (professeur de la compositrice) dont les interprètes joueront « Ali di Cantor », hommage à Bach pour quatre groupes instrumentaux spatialisés ; mais aussi **Philippe Schoeller** (création de « Sirènes », concerto pour deux bassons).

Dernier projet incontournable, le programme du **21 mai** à la Cité de la musique, selon le principe des **regards croisés** d'un compositeur et d'une compositrice ; chacun(e) porté(e) par une œuvre d'art qui l'inspire. Ainsi l'Italienne **Francesca Verunelli**, « qui offre une vision très originale de la musique, toujours avec une grande force expressive et

poétique », et le Français **Hugues Dufourt**, « dont l'œuvre a été pour moi un véritable choc esthétique. Ce qui est impressionnant avec Hugues Dufourt, c'est qu'il a su dépasser ses origines liées à l'école spectrale pour engager une métamorphose esthétique, notamment depuis La Horde d'après Max Ernst en 2022 ». Le compositeur plus que septuagénaire, et toujours en mouvement comme en métamorphose, serait-il ainsi une fascinante source d'inspiration ?

Bouillonnement, constellation, filiations et aimantations... Pierre Bleuse nous prouve à nouveau la pertinence et la valeur des confrontations fécondes, des rencontres aussi surprenantes que créatives. Pour cela, les solistes de l'Ensemble intercontemporain sont ses meilleurs complices. La nouvelle saison s'annonce bel et bien, passionnante.

TOUTES LES INFOS, les programmes, les artistes invités, les créations à venir, directement sur le site de l'ensemble intercontemporain :

<https://www.ensembleintercontemporain.com/fr/>



CRITIQUE LIVRE événement. DANIEL KAWKA : OSE ! Une poétique de l'Orchestre (EST- Samuel Tastet Éditeur)

Paru en juin 2025, cet opuscule est l'une
des plus passionnantes sommes critiques,
écrite sur l'aventure et les objectifs

d'un orchestre. Interrompu en plein élan en 2022, l'Orchestre OSE ! généré depuis Saint-Étienne, aura marqué la scène hexagonale par son format, son fonctionnement, les valeurs qui l'ont produit et porté. Le texte co écrit sous la tutelle de son mentor et créateur principal, le chef DANIEL KAWKA regroupe les réflexions aiguës d'un musicien atypique, venu du rock... dont les questionnements (et leurs réponses concrètes dans la réalisation humaine et musicale) ont couvert l'ensemble des champs critiques sur le sujet de l'orchestre ...



... les pages fourmillent d'idées et de commentaires sur les enjeux divers d'un collectif orchestral, traversant sujets et enjeux humains, artistiques, culturels, sociétaux (cf entre autres, le projet d'une « maison de la musique »), financiers évidemment...

Son format n'a peut-être pas jouer en sa faveur, l'Orchestre OSE rentrant directement en concurrence avec les grands orchestres symphoniques déjà résidents dans opéras et institutions musicales françaises et européennes... Mais le profil et la quête esthétique voire spirituelle que sous tend OSE, n'auront probablement pas rencontré leurs élus politiques ni leurs mécènes, partageant une même éthique de la musique, ayant été capables de comprendre la portée, les apports, la pertinence du projet dans sa globalité.

Le constat n'est pas tant le regret, l'accablement ou le repli consterné qu'un manifeste résilient, à la fois cathartique et plein d'espoir, conçu tel « un réarmement conceptuel »... (pour une résurrection prochaine ?).

En tout 10 chapitres très captivants avec des apports majeurs, contenus et développés dans au moins deux, confessions et révélations d'un chef qui est plus que porté par la passion de la musique : habité en réalité par la complexité riche, inépuisable de la magie sonore (4 : « le tempo juste et le tout » ; 5 : « La recherche d'un son »).

Les chapitres sont jalonnés de témoignages des instrumentistes, révélant leurs attentes, la réalité du métier, les limites et les perspectives parfois empruntées voire traversées, plus rarement collectivement atteintes ;...

les qualités du chef aussi, entre technicité, culture, humanité voire fraternité, pour emmener avec lui, de l'autre côté du miroir, les presque 100 musiciens...



Le son est une vérité essentielle : à sa source, l'harmonie des sphères. Et comme elle est incertitude, elle ouvre tous les champs de l'audace : jouer c'est donc oser. Quel orchestre aujourd'hui défend une telle vision ? Ce présupposé premier a inspiré toute la trajectoire du chef Daniel Kawka, qui a d'abord exceller en maniant la guitare électrique ; de Jimi Hendrix à ...Wagner, l'arc artistique déploie une ouverture d'esprit, à la fois singulière et très exigeante, nourrie autant de pensée que de poésie (d'où le titre : « une poétique de l'orchestre »). Magistrale et incontournable.

CRITIQUE, Livre événement. OSE ! Une poétique de l'orchestre...
Daniel Kawka, Thierry Kawka, David Christofell – EST-Samuel
Tastet Éditeur – 224 pages – Date de parution : 12 juin 2025 –
Ean : 9782868180995 – CLIC de CLASSIQUENEWS été 2025

entretien

LIRE aussi **notre ENTRETIEN avec DANIEL KAWKA** (février 2025, à propos de la parution du livre *OSE ! Une poétique de l'orchestre* :

<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-daniel-kawka-chef-d-orchestre-a-propos-de-son-essai-ose-une-poetique-de-l-orchestre-livre-a-paraitre-chez-est-editeur-en-avril-2025/>

INTRO... *Fondateur de son propre orchestre « OSE », le chef Daniel Kawka publie un livre remarquable sur l'aventure orchestrale, nourri de sa propre expérience « OSE, une poétique orchestrale ». Odyssée sans précédents dans l'histoire symphonique hexagonale, OSE a réalisé un rêve musical, artistique et humain qui impressionne et inspire... Au moment où l'épopée se referme, l'heure est au bilan. Le maestro évoque ce qui l'a animé et porté ses années durant ; l'idéal ciblé, les rencontres stimulantes et fécondes, les programmes dont la plupart auront été source d'originalité et de refondation. En prélude à la parution de son livre événement, Daniel Kawka en répondant à nos questions, nous fait pénétrer dans les coulisses de la grande forge symphonique...*

[ENTRETIEN avec DANIEL KAWKA, chef d'orchestre à propos de son essai : « OSE, une poétique de l'orchestre » \(livre à paraître chez EST Samuel Tastet Éditeur en avril 2025\)](#)

**CRITIQUE CD, événement.
BLANCHE SELVA, « Mythique
égérie du piano français » :
De Bréville, Ropartz,
Gauthiez, Migot, D'Indy,
œuvres pour piano. Diane
Andersen, piano (1 cd CIAR
classics, 2020 – 2021)**

**Passionnant programme que celui édité par
le label du CIAR (Centre International
Albert Roussel) : ainsi se dévoile dans
son ampleur et une curiosité aiguë pour
l'écriture de son temps, la pianiste (et
compositrice), Blanche Selva (1884 –
1942).**

**Jalousée, la jeune Blanche adolescente, pianiste déjà
hyperdouée, démissionne du Conservatoire de Paris (et de la**

classe d'Alphonse Duvernois) en juin 1896 (12 ans) et rejoint Genève avec ses parents, y donnant ses premiers grands concerts publics. Elle travaille ensuite avec **D'Indy** (1899) qu'elle admire particulièrement après avoir découvert au concert sa Symphonie sur un chant montagnard français (janv 1898). A 18 ans, Blanche devenait professeur dans l'école fondée à Paris par D'Indy et son maître Franck, la Schola Cantorum.

Pédagogue, compositrice, excellente pianiste, Blanche Selva fut une muscienne de premier plan, personnalité avisée, au goût et au conseils sûrs donc recherchés. Elle jouait régulièrement Bach (cf son intégrale de déc 1903 à mai 1904), Beethoven (cf sa quasi intégrale en 1920), Franck et D'Indy, tout en tenant salon rue de Varenne (les dimanches) que fréquentaient Franck, Albéniz, Castéra, Dukas, Roussel, Séverac... Technicienne surdouée et d'une exceptionnelle culture musicale, Blanche crée les nouvelles œuvres de Fauré, Albéniz, Dukas, Enesco, Schmitt, et évidemment d'Indy (Sonate en mi, 1907) et de Roussel.



C'est surtout donc naturellement l'interprète d'exception que célèbre ici le cycle des œuvres choisies, sous les doigts éloquents de la pianiste Diane Andersen, soit un parcours de plusieurs pièces dont l'interprète sait exprimer toute l'activité poétique autant que le potentiel dramatique : l'inspiration stambouliote

authentique et avérée de la suite « **Stamboul** » de **Pierre de Bréville** (1896), en 4 séquences, denses et vaporeuses, nerveuses et contrastées, furieuses et évanescentes à la fois, à l'exotisme aussi raffiné et suggestif que Saint-Saëns ; le

Nocturne n°2 de **Ropartz** de 1916 (dédié à Blanche) ; Fête béarnaise de Cécile **Gauthiez** (1921), elle-même élève de Blanche; Tombeau de Du Fault (1923) de **Georges Migot**, claire référence et hommage en 3 parties, à l'activité improvisée des luthistes de la Renaissance. Les partitions de Pierre de Bréville et de Cécile Gauthier sont réalisées en première mondiale.

Enfin, l'album évoque la relation privilégiée avec **D'Indy** dont Thème varié, fugue et chanson de 1925 (en 3 parties) referme l'étonnant parcours pianistique. D'Indy y réactualise le modèle beethovénien, en particulier dans les 7 variations initiales du premier mouvement (Thème varié), avec une tension maîtrisée.

L'éclectisme du programme trouve en réalité une cohésion profonde dans l'absence de limites, soit une diversité assumée qui témoigne du tempérament initiateur de Blanche Selva : le foisonnement des styles et cet amour de la création (jouer des œuvres contemporaines) semblent être le sel et le miel d'une femme musicienne à la sensibilité unique, l'exceptionnel interprète dont d'Indy louait la couleur et la justesse du sentiment. Le présent album le démontre sans faille. De surcroît remarquablement édité (avec un livret et des notices parfaitement documentés).

CRITIQUE CD, événement. BLANCHE SELVA, Mythique égérie du



piano français : De Bréville,
Ropartz, Gauthiez, Migot, D'Indy,
œuvres pour piano. Diane
Andersen, piano (1 cd CIAR
classics) – cycle enregistré en
2020 et 2021. Collection du
Festival International Albert
Roussel.
CLIC de CLASSIQUENEWS été 2025

LIRE aussi notre annonce du **CD BLANCHE SELVA, Mythique égypte
du piano français** : De Bréville, Ropartz, Gauthiez, Migot,
D'Indy, œuvres pour piano. Diane Andersen, piano (1 cd CIAR
classics) :
[https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-hommage-a-b
lanche-selva-1884-1942-mythique-egypte-du-piano-francais-de-
breville-ropartz-gauthiez-migot-dindy-diane-andersen-piano-1-
cd-ciar/](https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-hommage-a-blanche-selva-1884-1942-mythique-egypte-du-piano-francais-de-breville-ropartz-gauthiez-migot-dindy-diane-andersen-piano-1-cd-ciar/)

Précédent cd BLANCHE SELVA édité chez CIAR classics

CRITIQUE CD, événement. BLANCHE SELVA, transcriptions pour
piano (Franck, D'Indy, Séverac) – Christophe Petit, piano – 1
cd CIAR classics :

<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-blanche-selva-transcriptions-pour-piano-franck-dindy-severac-christophe-petit-piano-1-cd-ciar-classics/>

CRITIQUE CD, événement. BLANCHE SELVA, transcriptions pour piano (Franck, D'Indy, Séverac) – Christophe Petit, piano – 1 cd CIAR classics.

Voilà un programme qui tout en dévoilant le talent créatif de la compositrice Blanche Selva (1884-1942), indique dans ses choix les filiations oubliées : Blanche Selva demeure une interprète particulièrement inspirée de D'Indy ; œuvra pour la diffusion de Franck ; s'imposa comme « l'alter ego » de Séverac. A travers ses transcriptions, s'affirme une pianiste virtuose qui a compris les enjeux expressifs et techniques, poétiques voire philosophiques de chaque écriture à sa source; pour chaque pièce transcrite, Selva, parfaite élève de la Schola Cantorum, mesure, commente, sublime : d'autant que chaque morceau (ou cycle) sont les pièces ultimes de leur auteur...

CRITIQUE, festival. 79e

FESTIVAL D'AVIGNON, Cours d'Honneur du Palais des Papes, le 10 juillet 2025. « Nôt » par Marlene MONTEIRO FREITAS

Il y a des soirées où l'on sent que l'on va assister à quelque chose de rare. Ce 10 juillet 2025, dans la Cour d'honneur du Palais des Papes, lors de la 79e édition du Festival d'Avignon, l'écrin de pierre millénaire écrasé par la chaleur étouffante d'une nuit d'été en Avignon, la chorégraphe cap-verdienne Marlene Monteiro Freitas a accompli un prodige. Avec sa nouvelle pièce « *Nôt* », d'après le fameux « *Conte des 1001 Nuits* », elle a transformé la pierre en chair, et le conte en tempête.

« NÔT » ou la Nuit dévorée : au Palais des Papes, Marlene Monteiro Freitas réinvente Shéhérazade

Avec *Nôt*, Monteiro Freitas ne se contente pas d'adapter *Les Mille et Une Nuits* ; elle en incarne le principe vital, le moteur même : la narration comme ultime rempart contre la mort. Mais ici, point de récit linéaire ni d'orientalisme de pacotille. La pièce est une bouche grande ouverte, un flux ininterrompu de paroles qui ne sont pas dites, mais dansées, grognées, murmurées, hurlées par des corps en transe. Dès que les interprètes investissent l'immense plateau, on comprend que Shéhérazade n'est pas une femme, mais un état de survie

collective.

La chorégraphe cap-verdienne pousse le pari jusqu'à l'ivresse. Elle ne raconte pas les histoires, elle les désosse. Les gestes s'entrechoquent, se contredisent, s'embrassent : une main caresse là où un pied frappe, un visage se tord en une grimace grotesque alors que le torse ondule avec une grâce inouïe. La scène devient ce champ de bataille intime où s'affrontent le sublime et le burlesque, la peur panique et l'hilarité nerveuse. On rit jaune, on retient son souffle, on est secoué par un vent de folie douce.



© Christophe Raynaud de Lage

La **Cour d'Honneur du Palis des Papes**, habituée aux grandes fresques, se mue ici en ventre inquiétant. La musique, conçue comme un personnage à part entière, oscille entre râles électroniques et percussions africaines, tandis que les

lumières découpent l'espace en autant de seuils d'un rêve éveillé. On y croise des créatures hybrides, des ombres qui dansent avec leur désir, des corps qui tombent et se relèvent avec une énergie presque animale. Il y a de la sueur, de la poussière, de la vie brute.

Ce qui frappe surtout, c'est cette incroyable gestion du chaos. On sent que chaque mouvement est né d'une écoute aiguë, d'une transmission orale de l'instant. Comme les contes qui se réinventent à chaque bouche, la danse semble improvisée, jaillie du moment, alors qu'elle est d'une rigueur diabolique. Les interprètes, véritables possédés magnifiques, portent en eux toute la contradiction des *Nuits* : la cruauté et la tendresse, le sacré et le profane, la toute-puissance et la fragilité d'un souffle qui s'arrête.

En ajoutant cette nuit-là à l'infinité des autres, **Marlene Monteiro Freitas** nous rappelle que danser, c'est aussi raconter pour ne pas mourir. *Nô*t est un choc esthétique, une expérience sensorielle totale qui vous prend aux tripes et ne vous lâche plus. Au sortir de la Cour, Avignon semblait plus petite, plus silencieuse, comme si la ville avait retenu son souffle, elle aussi, en hommage à cette magnifique et dérangeante bouffée de vie.



CRITIQUE, festival. 79e FESTIVAL D'AVIGNON, Cours d'Honneur du Palais des Papes, le 10 juillet 2025. « Nôt » par Marlene MONTEIRO FREITAS. Crédit photographique (c) Christophe Raynaud de Lage.

CRITIQUE, opéra.

COLOGNE,

Opéra, le 27 juin 2025. Philippe MANOURY : Die letzten Tage der Menschheit / Les Derniers jours de l'humanité (création mondiale).

Le nouvel opéra de Philippe Manoury en création à [l'Opéra de Cologne](#) est une réussite absolue. Le déploiement d'effectifs impressionnants paraît d'autant plus pertinent que la parure orchestrale scintille et interroge dans une spatialité reconsidérée, que le sujet central croise notre actualité la plus brûlante... L'humanité n'est-elle condamnée qu'à perpétuer la guerre et l'esprit de haine, c'est à dire à signer sa propre destruction ? L'apocalypse atomique est-elle inéluctable et proche?

Toutes les photos : © Sandra Then



URAUFFÜHRUNG am 27.06.2025 um 18:00 Uhr
**DIE LETZTEN TAGE
DER MENSCHHEIT**

Philippe Manoury

La paix est plus dure à défendre que la guerre. Le constat est sans appel ; et ce n'est pas l'actualité qui le démentira [les B2 américains récemment exposés suite au bombardement en Iran le 13 juin dernier, figurent même dans le catalogue visuel des projections vidéos en continu] ; cet ordre des armes et de la guerre totale est clairement épinglé par Philippe Manoury qui prend appui sur un texte puissant pour offrir une résonance singulière à son propos.

En prenant pour point de départ, la pièce électrique de **Karl Kraus** (» *Die letzten Tage der Menschheit* / *Les Derniers jours de l'humanité* » rédigée entre 1915 et 1917), témoin aigu de la première guerre mondiale,- comme l'est en peinture l'incontournable et lui aussi visionnaire Otto Dix-, Philippe Manoury échafaude un opéra spectaculaire qui mêle théâtre, chant, dispositif vidéo... Soit un objet éclectique dont la démesure [et le très grand raffinement musical] servent au plus près et avec une efficacité saisissante, son sujet pacifiste et humaniste.

la musique commente, dénonce... en un rare souffle cathartique

L'opéra comme laboratoire formel et engagé se déploie ainsi à l'Opéra de Cologne avec tous les moyens nécessaires, à tel

point que peu de scènes européennes pourraient actuellement accueillir la performance tant le plateau doit être étendu en largeur comme en profondeur, devant contenir : les 3 groupes instrumentaux, le jeu scénique au devant, les déplacements des chœurs et des acteurs en fond de scène, sans omettre les multiples écrans qui descendent et remontent, et ceux fixes, à cour et à jardin, sans oublier tout autant la réalisation vidéo en direct qui met en avant l'intervention des deux acteurs, à la fois commentateurs et témoins de l'action, et qui produisent souvent les images centrales ; ni la nouvelle disposition qui déplace les chœurs et une partie des pupitres des cuivres et des bois, à la fin de la partie I [chœur enveloppant final, situé derrière les derniers rangs de spectateurs], surtout dans la partie II [cuivres et bois].

Tout cela exige une ouverture de scène exceptionnelle. Et un espace qui se plie à de tels déplacements. Et cette ampleur visuelle et scénique répond exactement à l'essence même du texte de Kraus, celui d'un observateur aiguisé qui détaille les enjeux, cible ce qui relie étroitement chaque individu à la violence, et le groupe à la guerre. C'est pourquoi il est question moins de personnages dont on suivrait la psychologie que de tableaux collectifs, de confrontations à deux, de situations qui toutes dénoncent la folie humaine... chaque figure étant soit fascinée soit emportée par le cycle destructeur.

Philippe Manoury suit surtout le texte de Kraus dans la première partie : plus narrative et dénonciatrice, historique même, évoquant la Vienne à l'époque de Kraus [les scènes chantées évoquent l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand (le 28 juin 1914), l'enrôlement des soldats, l'inquiétude des familles, le traumatisme des troupes sur le front de guerre et la réalité sanglante du conflit à travers les gueules cassées et tous les corps meurtris, martyrisés, à l'agonie, sur leur lit d'hôpital ; la seconde partie est davantage proche d'un oratorio, mettant en avant le chœur,

prenant une distance allégorique et critique vis à vis du sujet.



Les deux acteurs, témoins et victimes face à l'Apocalypse nucléaire imminent

Musicalement la partition est somptueuse et traitée comme un vaste plaidoyer d'une rare cohérence. C'est la musique qui commente incidemment, qui souligne, dénonce avec un rare souffle cathartique. Sa réussite est de rester continument chambriste et filigranée malgré l'échelle et la démesure de son format.

Orfèvre des étagements et des nappes sonores, Philippe Manoury joue avec les plans de perception ; son écriture élargit les champs musicaux, créant comme un vortex sonore dont l'étendue semble infinie. Le compositeur démontre sa [très] grande culture musicale [en particulier opératique] : de nombreuses

formes connues y sont représentées et le compositeur ajoute, aux côtés des 15 chanteurs, un couple d'acteurs dont le texte rappelle celui de Kraus ; les nombreuses séquences en dialogues parlés rétablissent ainsi la place du théâtre pur au sein de la performance.

Rien à dire sur le choix des solistes, en particulier les chanteurs qui composent en partie la troupe de l'Opéra de Cologne, dans les tableaux collectifs, les duos, les séquences d'un rare cynisme [la journaliste fascinée par la musique d'une bombe qui explose entre autres]...

L'inventivité commande du début à la fin une partition qui reste audible par ses nuances et ses équilibres sonores : les 3 orchestres accompagnent, enveloppent littéralement les voix sans jamais les couvrir avec une richesse de timbres et de couleurs qui révèlent un métier rare de la dramaturgie comme de l'orchestration ; à jardin, les altos, violoncelle et harpes ; au centre, face au chef, les violons et les bois ; à cour, les cuivres et les percussions... Et selon le sens des situations et des séquences, un petit groupe de cuivres qui déambule, avec caisse claire et roulements de tambour pour évoquer entre autres la violence traumatique du front de guerre...

**Apocalyptique et onirique,
le nouvel opéra expérimental
de Philippe Manoury est une
réussite absolue**



Le dialogue et les combinaisons millimétrées entre sons acoustiques et leurs doubles (leurs prolongements ou leurs échos) retravaillés par l'électronique, produisent des textures et une palette de timbres et d'effets, littéralement envoûtants. Le goût du timbre, l'association des instruments, ces lignes continûment déroulées, superposées, créent des étagements dans un espace sonore tout à fait singulier dont les réseaux sont en écho direct avec le texte fleuve de Kraus.

L'électronique est plus développée encore dans la seconde partie qui ne raconte plus mais dénonce et exhorte à l'action face à L'APOCALYPSE que s'annonce.

À chacune de ses interventions solistes, **Anne Sofie von Otter** (***Angelus Novus***) est éblouissante ; elle est accompagnée par le cor anglais [hommage citation au drame de Wagner et son fameux solo du prélude du 3 ème acte de Tristan und Isolde?] ; c'est la seule individualité qui s'épaissit au fur et à

mesure de l'action, se révélant progressivement bouleversante : sa 3ème apparition est une plainte, un lamento développée qui expose la douceur grave et ronde de son médium intact. La pythie visionnaire surplombe alors le public, perchée sur un vaste portique roulant. Philippe Manoury renoue avec le souffle épique du Berlioz des Troyens, réservant alors à cette Cassandre un superbe rôle, certes allégorique, mais aux imprécations bouleversantes, condensé d'humanité impuissante et endeuillée.

Cathartique, apocalyptique [au sens strict de révélation], le spectacle ainsi réalisé demeure saisissant, dans la continuité de son déroulement magnifiquement structuré ; comme on a dit : de la narrativité active de la première partie à l'allégorisme de la seconde où le chœur impressionnant, pilier central de la performance, prend à témoin les spectateurs sur l'urgence à mesurer ce qui est en jeu : les derniers jours de l'humanité. Rares les théâtres qui osent et sont capables de produire un théâtre aussi inclassable au carrefour des disciplines. Comme précurseur et à l'avant garde, l'Opéra de Cologne ouvre un nouveau chapitre de l'écriture opératique tout en demeurant fidèle à ses fondamentaux : déchaînement des passions, chant lyrique et raffinement orchestral qui plus est, au service d'un sujet majeur qui dérange plus qu'il ne nous divertit. Qui questionne et dénonce avec force et poésie. Magistral.

distribution

Angelus Novus : Anne Sofie von Otter

Sopran A : Emily Hindrichs

Sopran B : Tamara Bounazou

Sopran C : Constanze Rottler

Sopran D : Simge Çiftci

Mezzosopran A : Johanna Thomsen

Mezzosopran B : Christina Daletska
Mezzosopran C : Barbara Ochs
Tenor A : Dmitry Ivanchey
Tenor B : John Heuzenroeder
Tenor C : Armando Elizondo
Bariton A : KS Miljenko Turk
Bariton B / Bass : Lucas Singer
Schauspieler : Sebastian Blomberg
Schauspielerin : Patrycia Ziolkowska

Chor der Oper Köln
Gürzenich-Orchester Köln

Musikalische Leitung / direction musicale : **Peter Rundel**
Inszenierung / mise en scène : **Nicolas Stemann**
Klangregie & Live-Elektronik : IRCAM

4 représentations à venir



URAUFFÜHRUNG am 27.06.2025 um 18:00 Uhr
DIE LETZTEN TAGE
DER MENSCHHEIT

Philippe Manoury

Encore 4 autres représentations à l'affiche
de l'Opéra de Cologne / StaatenHaus Saal :
les 29 juin (16h), 4, 6 et 9 juillet (18h) –
PLUS D'INFOS sur le site de l'Opéra de
Cologne / KÖLN OPER :
<https://www.oper.koeln/de/produktionen/die-letzten-tage-der-menschheit/1018>

LIRE aussi notre présentation annonce de Die letzten Tage der Menschheit / Les Derniers

DIE LETZTEN TAGE DER MENSCHHEIT

PHILIPPE
MANOURY

LES DERNIERS JOURS
DE L'HUMANITÉ

PREMIÈRE MONDIALE
LE 27 JUIN 2025



jours

de l'humanité, le nouvel opéra de Philippe Manoury, en
création à l'Opéra de Cologne :

[https://www.classiquenews.com/wp-admin/post.php?post=77337&act
ion=edit](https://www.classiquenews.com/wp-admin/post.php?post=77337&action=edit)

Cinq actes (un pour chacune des cinq années de la Première Guerre mondiale) avec un prologue et un épilogue, portent ainsi le texte comptant plus de 700 pages ; le texte fleuve est parfois décrit comme mégalomane et dans son adaptation pour le cadre opératique, permet de reconsidérer les limites du théâtre. Voilà une nouvelle production particulièrement attendue qui dans son déploiement annoncé, envisage de nouvelles formes et possibilités pour le genre opéra..

CRITIQUE, festival. 45ème festival Montpellier Danse. MONTPELLIER, Opéra Berlioz, le 25 juin 2025. Crystal Pite / Simon McBurney : « Figures in extinction » par le Nederlands Dans Theater

Une claque. C'est le mot qui revient, inévitable, en sortant de l'Opéra Berlioz. Et pourtant, il semble bien faible face à ce que Crystal Pite, Simon McBurney et les 23 interprètes virtuoses du *Nederlands Dans Theater* viennent de déployer sur la scène du 45e Festival Montpellier Danse. Avec *Figures in Extinction*, ils ont créé ensemble un manifeste saisissant pour notre époque, un triptyque qui vous prend aux tripes et ne vous lâche plus.

On est happé d'emblée. Le premier volet, *The List*, est une élégie funèbre d'une beauté à couper le souffle. Face à la liste interminable des espèces disparues – le bouquetin des Pyrénées, le guépard asiatique, la mer d'Aral... – les corps des danseurs se métamorphosent. Les bras deviennent des cornes immenses, les dos se courbent en vagues de poissons, les gestes esquissent le frémissement d'une orchidée ou d'un glacier qui se disloque. Ce n'est pas une simple imitation, c'est de la poésie pure, une incarnation magnifique et

bouleversante de ce que nous sommes en train de perdre. La scénographie, la lumière crépusculaire de **Tom Visser** et la bande-son immersive, entre voix d'enfant et bruit du monde, créent un sentiment d'urgence et une beauté crépusculaire absolue.

Puis, brutalement, le ton change. Le deuxième acte, *But then you come to the humans*, est un électrochoc. Adieu la nature, place à l'aliénation moderne. Des silhouettes en costumes-cravates, figées, les yeux rivés sur la lumière bleue de leurs téléphones. La pièce devient alors une satire féroce de notre hyper-connectivité. Une voix *off*, cliniquement, dissèque notre dépendance numérique, tandis que les danseurs, avec une précision implacable, incarnent la frénésie absurde des réseaux sociaux, la déconnexion au sein même de la connexion, jusqu'à une dissection de l'être humain lui-même. Ce passage, dense et intellectuel, peut déstabiliser, mais sa force satirique est indéniable.



Requiem, le dernier volet, est peut-être le plus poignant. La fresque s'achève sur une méditation profonde autour de la mort. Dans une chambre d'hôpital, on voit la famille en deuil. La danse se fait plus grave, plus lente, elle interroge le passage, la mémoire, la place des morts parmi les vivants. Les images sont puissantes, presque sacrificielles, et la chorégraphie, en s'affranchissant de l'excès de textes des parties précédentes, touche à une forme de grâce et de mélancolie universelle

Oui, certains diront que ce deuxième acte est bavard, que le propos philosophique de Simon McBurney éclipse parfois la danse. Mais c'est peut-être là la force de ce spectacle hors normes : il ne se contente pas de danser la fin du monde, il nous l'explique, nous la fait ressentir, nous confronte à notre propre rôle, à la fois fossoyeur et victime. C'est dense, complexe, parfois déroutant, mais jamais vain. *Figures in Extinction* est une œuvre nécessaire, une gifle philosophique et une expérience esthétique d'une intensité rare. Le *Nederlands Dans Theater*, dans un état de grâce, et ses deux maîtres-artisans signent un spectacle qui restera comme l'un des grands moments du festival occitan, et même de toute cette décennie. Une *standing ovation*, amplement méritée, est venu couronner ce cri d'alarme artistique d'une beauté inouïe.

CRITIQUE, festival. 45ème festival « Montpellier Danse ».
MONTPELLIER, Opéra Berlioz, le 25 juin 2025. Crystal Pite /
Simon McBurney : « Figures in extinction » par le Nederlands
Dans Theater. Crédit photographique (c) Dtoits réservés

